

SOL MUR PLAFOND

ANN VERONICA JANSSENS
MATHIEU MERCIER
CLAUDE RUTAULT

25 septembre - 12 décembre 2014
Vernissage le jeudi 25 septembre à 17h

Cette exposition part d'une forme de présupposé ontologique selon lequel une œuvre relève nécessairement d'un processus sensible et intelligible. Chaque visiteur – quelles que soient ses dispositions de corps et d'esprit, et sa sensibilité – implique un scénario perceptif lié à des interprétations personnelles et à une compréhension propre de ce qui est vécu. Il n'y a pas d'œuvre en soi pour ainsi dire, mais des structures, des expériences complexes dans le temps et dans l'espace qui dépassent de loin l'objectivité, la chosification trop systématique des œuvres d'art. Les artistes ici présentés développent, au sein de leurs projets respectifs, une compréhension de l'art ouverte à différentes réalités, et ancrée dans une effectivité concrète : celle de l'exposition.

Dès les années 1980, Ann Veronica Janssens (artiste belge, née en 1956 à Folkestone) envisageait ses productions comme « des extensions spatiales de l'architecture existante »¹. Expérimenter le travail d'Ann Veronica Janssens au Quartier à Quimper, au Wiels à Bruxelles ou encore dernièrement au Grand Palais (« Dynamo - Un siècle de Lumière et de Mouvement dans l'Art. 1913 – 2013 »), c'est toujours se confronter à une immersion totale, et comprendre par là même que nous – visiteurs – sommes considérés comme des éléments du processus artistique ; que nous devenons des constituants plastiques au même titre que l'architecture d'accueil : une façon en somme d'assimiler le fait que l'on ne place pas une œuvre dans un lieu, mais qu'elle est ce lieu pour reprendre les propos de Michael Heizer².

Ce principe est évidemment actif dans le travail élaboré par Claude Rutault (artiste français, né en 1941 aux Trois-Moutiers) qui, en 1973, repeint une toile de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. Geste historique si l'on considère la méthode que cet artiste met en place, soit un système de notation, d'écriture qui fonctionne comme une partition de musique. Les *dé-finitions/méthodes (d/m)* offrent un mode d'existence novateur car leurs activations impliquent une œuvre intemporelle. Il y aura des peintures de Claude Rutault tant que des hommes décideront d'en produire. Pour l'exposition « Sol Mur Plafond », il fut donc proposé à l'artiste d'activer quatre *d/m* selon le goût de l'équipe curatoriale (couleur, format des toiles, mur, placement). Véritables preneurs en charge des œuvres, les commissaires, les conservateurs ou encore les collectionneurs opèrent ainsi des choix que l'artiste délègue à bon escient, comme un compositeur délègue à d'autres le soin de jouer sa partition.

Cette adaptabilité aux circonstances et aux lieux se retrouve encore différemment chez Mathieu Mercier (artiste français, né en 1970 à Conflans-Sainte-Honorine), dont le travail protéiforme permet une intelligence de l'exposition particulière. Du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, à la Fondation d'Entreprise Ricard en passant par le Crédac³, il n'est pas d'exposition de l'artiste où le scénario proposé, le lieu et la lumière ne sont pas soigneusement considérés, orchestrés. Si certains aspects référentiels infusent son œuvre, on peut noter également que l'ensemble de ses productions forme une boîte à outils assez performante pour assimiler les lieux investis (ce qui se distingue d'une volonté de scénographier l'exposition). Aquarium avec des axolotls, pièces murales, photographies, vidéos, peintures, néons, sculptures ou encore installations... Force est de constater que la diversité des possibilités permet une sorte de « méta-création » où l'artiste peut devenir son propre commissaire.

Composant un paysage poétique singulier, « Sol Mur Plafond » inaugure un nouveau cycle à la Galerie Art & Essai. L'exposition soulève un ensemble de questions en ce qui concerne la plasticité d'un lieu, les relations existantes entre le format de l'exposition dans son ensemble et l'« autonomie » des œuvres qui la constituent ; ainsi que les déterminismes qui sous-tendent la mise en œuvre d'une telle entreprise.

¹ Ann Veronica Janssens, « Interview par Michel François », in *Experienced*, Bruxelles, BasePublishing, 2009.

² « On ne place pas une œuvre dans un lieu. Elle est ce lieu. ». Michael Heizer cité par Gilles A. Tiberghien, *Land Art*, Paris, Editions Carré, 1993, p. 277.

³ Centre d'art contemporain d'Ivry.

Événement associé

ESPACE M : Martin Poulain / Claude Rutault – Jusqu'au 25 octobre 2014

Exposition à venir

Karina Bisch & Nicolas Chardon, *Les Yeux phosphores*

15 janvier – 28 février 2015 – Vernissage le jeudi 15 janvier à 18h

Galerie Art & Essai

Université Rennes 2 – Campus Villejean

Place du Recteur Henri Le Moal

35000 Rennes

+33299141142 – espaceartetessai@gmail.com

www.univ-rennes2.fr/service-culturel/actualites/exposition-sol-mur-plafond

Entrée libre du lundi au vendredi de 13h à 18h – Accueil des groupes sur rendez-vous



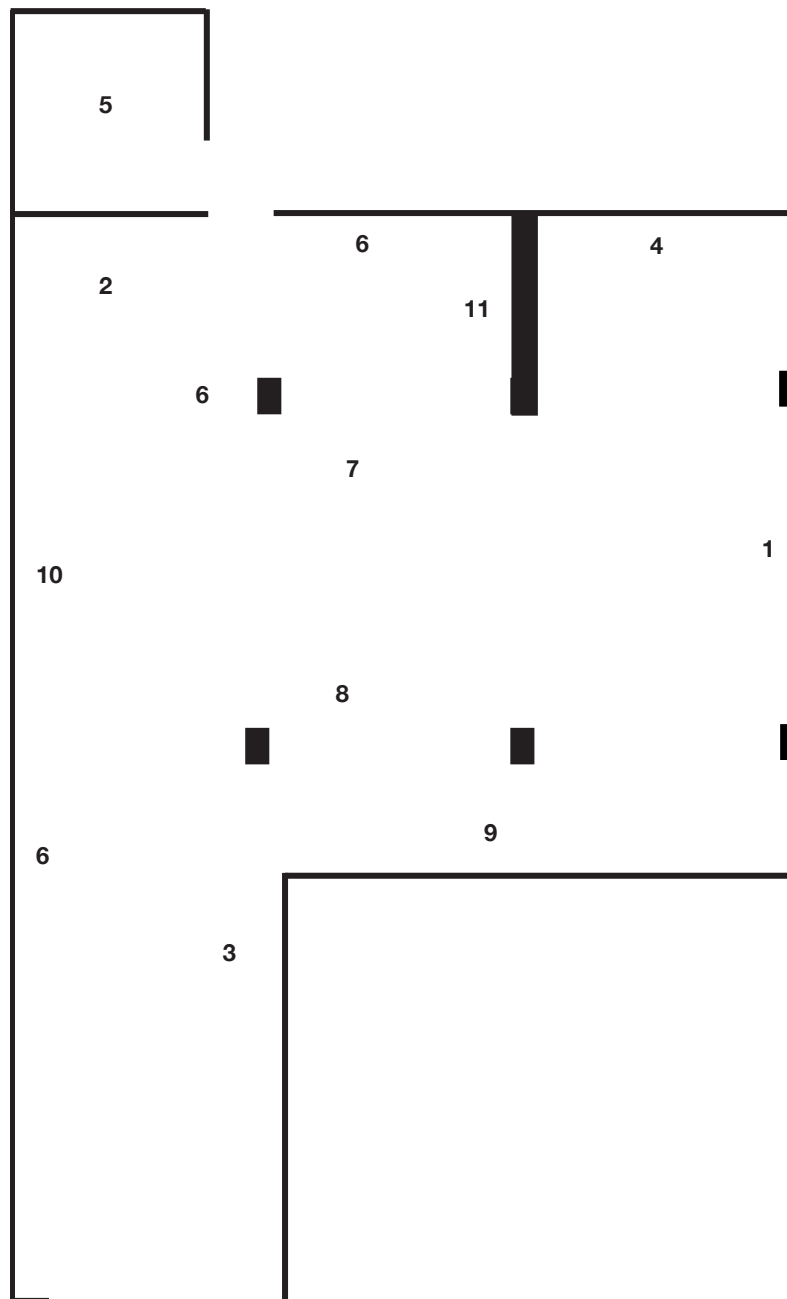
UNIVERSITÉ
RENNES 2



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Culture
Communication

En partenariat
avec le STAR



Ann Veronica Janssens

1 • Hot Pink and Turquoise, 2006
Lampes halogènes (750/1000 W),
filtres dichroïques et trépied,
dimensions variables

2 • June, 2013
Barre en verre fluorescent Anlaglass,
12 x 192 x 12 cm

3 • Plastillon orange, 2012
PVC orange, 20 x 38,5 x 8 cm

4 • Side (studio version), 2006
Vidéo, 3'3"

5 • Slow light, 2006
Vidéo, 10'55"

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

Mathieu Mercier

6 • Lampes doubles-douilles, 1999
Ampoules, doubles-douilles,
dimensions variables

7 • Sans-titre, 2005
Marbre blanc, dimensions variables

8 • Sans titre (serpillières/courants), 2012
Serpillières, sublimation sur socle en
Corian, 30 x 100 x 100 cm

Courtesy the artist and Galerie Torri, Paris

Claude Rutault

9 • dé-finition/méthode 1 « toile à l'unité », 1973
Peinture sur toiles et mur, dimensions
variables selon l'actualisation

10 • dé-finition/méthode 17 « différences et indifférences 4 », 1974
Peinture sur toiles et mur, dimensions
variables selon l'actualisation

11 • dé-finition/méthode 257 « hors cadre », 1994
Peinture sur toiles et mur, dimensions
variables selon l'actualisation

Courtesy the artist and Galerie Perrotin, Paris